

Serge Borg
Directeur du CLA



Terres de FLE n° 1 - 2008 pp. 5-7

————— Ce premier numéro de *Terres de FLE* est un événement plus important qu'on ne l'imagine à première vue car il ne marque pas seulement la date de naissance de la revue de didactique des langues et de l'ingénierie de la formation du Centre de linguistique appliquée de l'Université de Franche-Comté.

Il s'attaque à un non-dit qui ne date pas d'hier et brise une représentation-obstacle par l'aboutissement et la réalisation d'un projet (jusqu'alors voeu pieu) qui n'a eu de cesse de s'affirmer en sourdine depuis des années, à savoir le légitime besoin de valorisation et la nécessaire diffusion extra muros de l'expérience scientifique de nos équipes d'enseignants et de nos enseignants-chercheurs. Commissions scientifique puis pédagogique, encadrements et directions de thèses de doctorat, séminaires et colloques réguliers, mémoires de Master, doivent être désormais reconnus au-delà de leur simple existence et manifestation ponctuelles, au sein d'une revue scientifique sui generis apte à en traduire la vitalité, la richesse et la portée.

Puisque nous fêtons, en cette année 2008, le 50° anniversaire de la création du CLA, ce silence se devait d'être rompu. Le droit de cité scientifique et éditorial est désormais acquis. Ce dessein s'est donc accompli et ce, indépendamment des appartenances statutaires de nos actions et des rattachements à des équipes d'accueil ou à des laboratoires de recherche apparus puis disparus, rattachés puis détachés au/du CLA. Il était temps !

Cette revue est l'organe scientifique du Collège des enseignants-chercheurs du CLA, Collège créé par l'auteur de ces lignes en 2005, afin qu'une recherche à la fois spécifique mais aussi solidaire et ouverte puisse être identifiée au sein de

notre composante et que l'unicité plurielle qui nous caractérise tant, ainsi que l'originalité de nos démarches scientifiques, puissent régulièrement s'exprimer et être accessibles à tous.

Rendons ici un vibrant hommage à son Père fondateur, le Professeur Bernard Quemada, fils d'immigré espagnol, qui donna naissance au Centre de linguistique appliquée en 1958, justement dans cette « vieille ville froide espagnole » qu'est Besançon, selon l'expression consacrée par le poète Victor Hugo. Saluons avec respect tous ceux qui depuis, ont œuvré sans relâche pour qu'il devienne un centre universitaire d'excellence, dont la réputation scientifique n'est plus à faire. Je veux parler de Georges Zask, de Gisèle Holtzer, d'Elisabeth Lothe, de Jacques Montredon, de Marc Souchon, d'Evelyne Bérard et de bien d'autres encore qui, par leur talent et leur foi dans la recherche en sciences du langage, n'auront pas peu contribué à lui donner la force internationale qu'on lui connaît, en même temps que cet esprit atypique où « université-buissonnière », utopie éducative (ne sommes nous pas sur les terres de Fourier et de Proudhon ?), rigueur professionnelle et logique de performance se conjuguent avec éclat et bonheur.

Car le CLA n'est pas un centre universitaire comme les autres. Enfant terrible de la faculté des lettres, il n'a eu de cesse de croître, depuis le « 47, Rue Mégevand » jusqu'au complexe moderne de « La City », dans des sphères où l'on ne l'attendait pas, en damant le pion à bien des fixismes défensifs idéologiques, en rompant des cloisonnements disciplinaires que l'on croyait immortels et surtout, en apportant la preuve que la recherche fondamentale, la recherche appliquée et surtout, la recherche-action peuvent s'inscrire dans une synergie fonctionnelle qui est à la base de sa réussite, de son succès et surtout de sa longévité.

Un demi siècle de rayonnement nous oblige toujours à nous interroger sur les territoires profonds de notre identité, d'où le nom de Terres de FLE que j'ai choisi pour cette revue. En effet, la recherche explore toujours du nouveau, repousse les frontières établies et l'horizon des perspectives. Comme je viens de l'exprimer, c'est là un vecteur primordial dans l'action qu'aura mené le CLA au sein de la famille des sciences du langage, en créant une dynamique interne à partir de la didactique des langues et des cultures, et ce, dans la perspective avouée de conquérir de nouveaux espaces épistémologiques.

L'acronyme FLE ne signifie pas ici, comme on pourrait l'imaginer de prime abord, « Français Langue Etrangère » mais bien « Français et Langues Etrangères » afin de respecter également la richesse de l'enseignement, de la recherche et des productions pédagogiques réalisées dans les neuf autres langues vivantes que notre centre dispense et qui ont largement porté leur pierre à l'édifice de l'histoire scientifique et professionnelle de notre Maison.

La symbolique de la flamme et du feu sacré est donc volontaire car pour s'inscrire dans cette double visée de l'exploration et de la conquête, la foi et la conviction doivent toujours être au rendez vous, tant les obstacles sont féroces et les terrains accidentés. C'est le propre du pionnier qui doit toujours

se surpasser dans l'adversité et c'est ce que le CLA a été pendant un demi-siècle, et continuera d'être, pour les cinquante prochaines années. C'est le vœu que je formule, en ma qualité de directeur de cet établissement et grâce à la chance qui m'est donnée d'être à sa tête au moment où il décide de dialoguer avec le temps et avec son temps. A 50 ans, le CLA est un jeune homme dans la force de l'âge qui n'a pas fini de faire parler de lui.

Puisse Terres de FLE, dans ses prochains numéros, se décliner sur les registres de la générosité scientifique, de l'ouverture d'esprit professionnelle et montrer que le CLA est à la fois un espace vivant pour le dialogue des langues et des cultures du monde, objectif prioritaire de mon mandat, mais aussi le lieu d'expression d'une discipline didactique riche et féconde qui œuvre, au sein des sciences du langage, à la défense de l'humanisme du troisième millénaire, véritable école de tolérance, de reconnaissance d'autrui et de découverte de soi.

Besançon, le 7 avril 2008